

## Traversée biblique au fil de l'espérance

Elodie Verdun-Sommerhalter

La bulle d'indiction du pape François pour l'ouverture du Jubilé cite la lettre de saint Paul aux Romains. Cette lettre est le texte qui emploie le plus souvent le mot espérance. Nous sommes autour de l'année 56 et c'est une des seules lettres que Paul a signées seul ; même si on dit toujours la lettre de Saint Paul, apôtre, aux Romains, aux Corinthiens, ... il y a d'autres cosignataires, Sosthène, Timothée, etc... La lettre aux Romains est la seule qu'il va signer juste de sa main et qu'il va écrire à une communauté qu'il n'a pas fondée.

On ne va pas entrer dans les détails, mais, en tout cas, cette lettre est un peu le texte en filigrane que le pape nous invite à méditer pour cette année jubilaire. On va repartir de cette expression, qui est quand même particulière : *Espérant contre toute espérance...* qui est présente dans cette lettre et qui nous renvoie à un personnage et un épisode bien particulier dans la Bible.

### Abraham, un père dans l'espérance

#### ***Une histoire qui s'ouvre avec une promesse***

Je vous affiche le passage de l'épître aux Romains, chapitre 4, versets 19 à 21 (TOB) : *Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi le père d'un grand nombre de peuples, selon la parole : telle sera ta descendance. Il ne faiblit pas dans la foi en considérant son corps - il était presque centenaire - et le sein maternel de Sarah, l'un et l'autre atteints par la mort. Vous avez reconnu qu'il s'agit d'Abraham. Devant la promesse divine, il ne succomba pas au doute, mais il fut fortifié par la foi et rendit gloire à Dieu, pleinement convaincu que, ce qu'il a promis, Dieu a aussi la puissance de l'accomplir.*

Ce passage de l'épître aux Romains nous renvoie à un épisode clé de la Bible, de l'Ancien Testament, dans le livre de la Genèse avec la figure d'Abraham et de Sarah. On voit déjà ici, bien sûr, les termes *espérer* et *espérance*, et un terme que j'ai aussi mis en évidence, *promesse*, dont on va beaucoup parler parce que la promesse est liée à l'espérance.

Cette parole dans l'épître aux Romains nous renvoie à Genèse 12, aux versets 1 à 4 (Gn 12, 1-4 TOB), un texte que l'on connaît bien : *Le Seigneur dit à Abram - qui n'est pas encore Abraham : « Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai. Je rendrai grand ton nom. Sois en bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, qui te bafouera, je le maudirai ; en toi seront bénies toutes les familles de la terre. »* Et les deux mots qui suivent dans le récit sont juste : *Abram partit ...*

Voilà donc juste ce petit texte pour resituer cette parole qui a mis directement en mouvement Abraham. Juste avant, on avait les onze premiers chapitres de la Genèse, qui sont les récits fondateurs et, à partir de Genèse 12, s'ouvre une histoire, celle d'Abraham et de Sarah, qui s'appellent encore Abram et Sarai.

Qui est cet Abraham ? Le texte biblique dit très peu de choses ; le texte biblique, en général, est avare de détails. Tout ce qu'on va savoir, c'est que c'est un homme âgé avec une femme stérile. Ils sont sans enfant, sa femme est aussi âgée. En résumé, c'est une personne avec un espoir finalement limité dans sa condition humaine vu son âge et sa condition familiale. Mais c'est avec ces conditions-là, avec ce personnage-là, avec ce que l'on sait de ce personnage, que l'histoire va s'ouvrir. Et cette histoire s'ouvre avec une promesse pour laquelle Abraham est appelé à quitter un passé et à aller vers un avenir.

On pourrait donc se dire qu'il y a une erreur de casting et que ce n'est pas la bonne personne pour partir vers un nouveau pays et devenir le père d'une grande nation. Mais non, c'est avec ce personnage-là, avec son histoire, que va s'ouvrir la grande histoire du salut.

### ***Abraham se met en marche***

Ce qui est intéressant de voir tout de suite, c'est que cette promesse qui est faite à Abram n'aura pas de réponse immédiatement si ce n'est une mise en marche. *Abraham partit...* Il se met en mouvement, il se met en tension. Il va renoncer aux garanties du présent, dont on sait très peu de choses, il va se laisser conduire uniquement par l'espérance.

Qu'elle est cette espérance ? Avec Abraham, on a un dépassement de l'espoir humain dont on a vu qu'il était très limité, vu son âge, sa situation. On peut tout de suite remarquer quelque chose de très important : la promesse divine d'une terre, d'un grand nom, d'une descendance, cette triple promesse va s'inscrire dans un impossible à échelle humaine. Tout ce qu'il pouvait espérer encore, c'était une vie paisible, de beaux pâturages, et tout ce qui ne pouvait plus espérer, c'était des enfants. Mais finalement, dans cette impossible à échelle humaine, il va pouvoir espérer une terre et une grande descendance. La promesse divine lui demande de faire un choix et cela commence comme ça : se mettre en route ; on peut le lire au sens figuré comme au sens propre.

### ***Abraham, un père dans la foi et dans l'espérance***

Cette triple promesse de Dieu va traverser l'ensemble du Pentateuque et va se prolonger jusque dans les écrits du Nouveau Testament, et particulièrement dans la lettre de Paul aux Romains que l'on vient de voir et qui sous-tend ce que le pape nous invite à méditer pendant cette année jubilaire. On peut tout de suite noter quelque chose d'important : l'espérance est liée à la foi, chevillée à une promesse, une alliance. On dit souvent qu'Abraham est un père dans la foi mais le pape François, dans une audience il y a quelques années (17 mars 2016), a dit : ce n'est pas seulement un père dans la foi mais c'est aussi un père dans l'espérance. Et le pape dit dans une autre audience que le fil de l'espérance commence ici avec Abraham, Dieu qui parle à Abraham et va finir jusque dans les Évangiles. C'est même plus qu'un fil, c'est une corde. On verra tout à l'heure pourquoi. Il fait

référence à un passage de Jean (Jn 8, 58) où Jésus dit qu'il est celui qui a commencé ce chemin de salut.

Tout cela pour vous dire que le fil de l'espérance commence avec Abraham, espérant contre toute espérance. On a ici un début d'histoire, que la lettre aux Hébreux au chapitre 11 versets 8 à 17 va aussi reprendre : *Par la foi, répondant à l'appel, Abraham obéit et partit pour un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Par la foi, il vint résider en étranger dans la Terre promise ; ...Par la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge avancé, fut rendue capable d'avoir une postérité, parce qu'elle tint pour fidèle l'auteur de la promesse.*

Dans ce texte, on voit que c'est par la foi qu'ils marchent ainsi dans l'espérance, la foi dans la promesse qui leur a été faite.

Quelques lignes plus loin, il est dit : *Dans la foi, ils moururent tous sans avoir obtenu la réalisation des promesses...* Ces promesses vont dépasser l'échelle humaine, elles vont dépasser la génération d'Abraham puis la génération d'Isaac et de Jacob, cela va dépasser l'échelle d'une génération, l'échelle d'une vie.

Puis je vais aux trois dernières phrases de ce texte : *Par la foi, Abraham, mis à l'épreuve, a offert Isaac ; il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses et qu'on lui avait dit : c'est par Isaac qu'une descendance te sera assurée.* Il y a là une épreuve terrible pour Abraham de se questionner sur cette promesse là et de remettre entre les mains de Dieu cette promesse. En résumé, je reprends ici le §1819 du Catéchisme de l'Église catholique (CEC) qui dit : *L'espérance chrétienne reprend et accomplit l'espérance du peuple élu qui trouve son origine et son modèle dans l'espérance d'Abraham comblé en Isaac des promesses de Dieu et purifié par l'épreuve du sacrifice.* Abraham se met en marche dans l'espérance mais cette espérance-là est sans cesse à questionner et aussi à purifier pour dépasser l'espérance humaine, parce que, certes, elle n'est pas étrangère à l'espoir humain, mais elle doit le dépasser. *Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi le père d'une multitude de peuples* (Rm 4, 18).

## **L'espérance d'une terre - Quelles étapes dans les Écritures ?**

Dans cette triple promesse : une terre, un grand nom, une grande descendance, on va se focaliser sur un aspect qui est l'espérance d'une terre qui va prendre une place très importante dans les Écritures, dans les textes de l'Ancien Testament, pour le peuple hébreu. On va voir qu'il y a différentes étapes. Je vais reprendre une analyse de Paul Beauchamp qui est vraiment connu pour sa manière très pédagogique d'aborder les choses sur cette question de l'espérance. On peut distinguer plusieurs étapes dans l'espérance de la terre.

### ***L'espérance d'une terre***

La première étape, c'est vraiment l'espérance d'une terre, de la terre promise (Gn 12). C'est l'espérance qui porte sur un rapport heureux et juste avec la terre, une terre ruisselant de lait et de miel, et un rapport qui n'est pas encore vécu, même si la terre est possédée matériellement.

Après l'Exode, Josué, Juges, etc... on va avoir cette possession, entre guillemets, de la terre. Mais ce rapport heureux avec la terre, il n'est pas encore vécu, même si la terre est possédée matériellement, donc il y a l'espérance de la terre.

### ***L'attente d'une terre transformée***

La deuxième étape est l'attente d'une terre transformée. Un chemin va être fait et l'attente de cette terre promise sera l'attente d'une terre transformée, transportée dans un monde hyperbolique où il n'y aura que paix et abondance, où tous les maux seront bannis et cette terre renouvelée va aller de pair avec le cœur renouvelé. Ce sera notamment pendant la période de l'exil.

### ***Élargissement maximal de cette espérance de la terre***

Et ensuite, la troisième étape, dans les Écritures, dans l'Ancien Testament, va être un élargissement maximal de cette espérance de la terre qui va reprendre l'espérance de la terre promise, dans un juste rapport heureux avec cette terre transformée mais pour concerner à la fois la terre et le ciel, et plus vaste encore, le monde entier et encore plus, toutes les nations. Finalement, cette terre promise, c'est bien plus que la promesse du départ qu'on aurait pu comprendre avec Abraham comme celle d'une terre délimitée avec des frontières. C'est un élargissement maximal, et qui ne concerne pas seulement Israël, mais le monde entier et toutes les nations. Et ce renouvellement de la terre est compris en termes de nouvelle création. Cela va aboutir à maturité pendant la période hellénistique.

D'abord, on se rend compte que cette terre physique, matérielle, on l'a mais que le rapport avec elle n'est pas heureux, qu'il est appelé à être meilleur. Ensuite, c'est une terre transformée qu'on va espérer ; on va avoir beaucoup d'images très hyperboliques pour parler de cette terre et ensuite ce sera un élargissement maximal de cette espérance. On voit donc vraiment des étapes dans cette espérance de la terre.

### ***L'Exode***

Pour donner des exemples, et aller un peu plus loin, la première étape vers cette terre promise est une épreuve particulière, celle de l'Exode. Après la *Pessah*, un passage - la question du chemin, de la marche est très présente tout au long de l'histoire biblique et est intrinsèque aussi à la notion d'espérance – un passage de l'esclavage à la liberté, c'est un premier et formidable cri d'espérance qui est vécu dans cet exode. Pour revenir à la source du mot *ex-odos*, c'est un chemin qui sort de. Cette expérience fondatrice qui est racontée dans les livres de la Torah, est celle d'un chemin tracé dans le désert, et ce chemin, quand on prend de la hauteur, est un chemin d'abord de découverte de la foi avec un Dieu qui s'est révélé dans le présent au futur. Je ne vais pas rentrer dans les détails, mais c'est très important, la notion aussi du temps ou des temps quand on réfléchit à l'espérance, un Dieu qui s'est révélé dans le présent notamment au Buisson ardent mais dans une formulation qu'on ne peut pas vraiment traduire. Je vous ai mis la traduction de la TOB que j'ai utilisée pour tous

les textes bibliques (Ex 3, 12.14) : *Je suis avec toi..., Je suis qui Je serai*. C'est la révélation au Buisson ardent : on a vraiment quelque chose dans le présent mais qui est dans une dynamique aussi future, qui ne se limite pas au présent.

Donc on est sur un chemin de découverte de la foi avec un Dieu qui s'est révélé, qui est, en même temps, un chemin d'apprentissage de l'espérance d'une terre promise. Cette terre promise ne se révèle pas forcément être Canaan parce que Canaan, qui était pensée comme la terre promise et espérée, on n'y voit pas couler le lait et le miel mais plutôt le sang et les larmes. Les livres de Josué et des Juges, sont les livres les plus sanglants de toute la Bible. Là il y a vraiment un paradoxe très fort. Et on mesure que Canaan n'est pas l'accomplissement total de la promesse ; elle ne s'y trouve pas réduite et consommée. On a une terre qui est possédée peut-être matériellement mais l'espérance de la terre demeure.

### ***L'attente d'une terre transformée pendant l'exil***

Ensuite, deuxième étape, cette attente d'une terre transformée va se matérialiser avec des textes magnifiques. Là, j'ai juste pris un extrait, comme exemple, d'un oracle du prophète Amos (Amos 9, 11-13) qui est dans le livre du prophète Amos, où on a des images vraiment hyperboliques, étranges, qu'on ne peut pas voir normalement.

C'est beaucoup à propos de la nature, des images de moissons, des images de la faune, de la flore, dont celle par exemple où le laboureur suit de près celui qui moissonne pour dire qu'on a à la fois les semailles et la moisson.

On aura d'autres textes, d'autres mises en image où le désert fleurit : *Qu'ils se réjouissent, le désert et la terre aride, que la steppe exulte et fleurisse, qu'elle se couvre de fleurs des champs, qu'elle saute et danse et crie de joie* (Is 35 , 1-2).

Ou encore, vous connaissez ce texte : *Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble. Un petit garçon, les conduira* (Is 11, 6). Toutes ces images hyperboliques des espérances défient l'ordre naturel des choses. On a de très, très belles formulations et on a toute une mise en images de l'espérance.

### ***Nouvelle création (époque hellénistique, littérature apocalyptique)***

Troisième étape, c'est vraiment cette nouvelle création qui va être très développée dans toute la littérature apocalyptique.

On voit déjà cela un petit peu en germe en Is 51, 5 : *Elle est proche, ma justice ; il sort, mon salut et mes bras vont juger les peuples ; les îles mettront leur espérance (qavah) en moi et seront dans l'attente (yachal) de mon bras*.

Je vous ai mis entre parenthèses deux termes hébraïques pour vous montrer qu'il n'y a pas qu'une seule manière de dire l'espérance. J'ai pris toujours la traduction de la TOB. Ça va être lié à la dynamique d'attente et on va avoir énormément de termes pour dire l'espérance.

## Comment se dit l'espérance dans les écrits de l'Ancien Testament ?

Ouvrons un petit peu ce champ lexical de l'espérance. On a à la fois des mots, beaucoup de mots et des images. Dans les textes de l'Ancien Testament, en hébreu, on a un champ sémantique qui est particulier, un univers sémantique qui est particulier et ensuite, dans le Nouveau Testament, écrit en grec, on va avoir un autre univers sémantique.

Commençons avec celui de l'Ancien Testament, qui va être traduit après, dans la Septante, en grec. Dans l'Ancien Testament, on a énormément de mots pour dire la notion d'attente, de confiance et d'espoir : *qavah*, *batach*, *yachal*, *chakah*, *chacah*, *sabar*. Et ce n'est pas exhaustif. Et ces termes-là vont être traduits ensuite dans la Septante par le verbe *elpizô* ou par le substantif *elpis*. Cela veut dire que, dans tous ces verbes-là, a été reconnue, à un moment donné, la notion d'espérance et d'espoir mais ils sont chargés en hébreu de plusieurs significations : pour *qavah*, la notion d'attente, pour *batach*, la notion aussi de confiance, d'être en sécurité, pour *yachal*, il y a encore l'attente, mais l'attente de quelqu'un. Vous avez encore après la notion de refuge, avec *chacah*. Le substantif qui va être lié à cette racine, c'est quand on dit Dieu est mon refuge. C'est vraiment aussi la notion de sécurité.

Tous ces mots-là, et vous en avez encore bien d'autres, vont dire quelque chose de la notion d'espérance. Certains sont beaucoup plus employés que d'autres, notamment *yachal* dont je vous ai mis ici les différentes significations : attendre, espérer, s'attendre à, compter sur, etc... C'est le premier mot qu'on va retrouver lié à la notion d'attente si on prend la Bible dans son ordre canonique, donc dans le livre de la Genèse et notamment dans l'épisode du déluge. On va d'abord avoir un premier verbe en Genèse 8,10 quand Noé attend encore sept jours pour lâcher à nouveau la colombe hors de l'Arche. Ce n'est pas un mot que je vous ai cité avant en hébreu. Le verbe utilisé là pour dire ici attendre signifie une attente très anxieuse, une attente même angoissée. Il n'est donc pas du tout lié à la notion d'espérance. Mais, après, en Genèse 8,12, vous avez le verbe *yachal* : *Il attendit encore sept autres jours et lâcha la colombe qui ne revint plus vers lui.*

On voit qu'il y a différents verbes pour dire l'attente qui sont teintés différemment et on voit déjà dans ce texte de Genèse 8, du déluge, que l'attente peut progresser, peut revêtir différentes tonalités. Et ce verbe *yachal* qui est un des verbes les plus employés pour dire la notion d'attente mais d'attente positive, donc liée à l'espérance, on le retrouve notamment dans les psaumes : *C'est en toi, Seigneur, que j'espère, tu répondras, Seigneur mon Dieu (Ps 38,16).*

Il y a beaucoup d'autres références, mais je ne peux pas toutes les donner.

L'autre verbe *qavah*, mais là c'est le substantif *tikvah*, qui est très lié aussi à la notion d'espérance, vient de la racine du mot corde, *qav* en hébreu, corde ou cordon. Cette image de la corde, c'est vraiment l'image pour dire aussi l'espérance dans l'univers sémantique hébraïque. C'est cette tension de la corde qui est faite presque jusqu'au point de rupture, la tension de la corde, c'est une

manière de dire l'espérance, donc tenir dans la durée espérée, mais aussi liés ensemble, rassemblés. Tout cela est contenu dans la racine *qavah*.

C'est ce verbe-là, qui est un peu plus fort que le précédent, qu'on trouve dans le psaume 25, 5 : *car tu es le Dieu qui me sauve, je t'attends [qavah] tous les jours*. Dans le psaume 71, 5-6a, c'est le substantif *tikvah* : *Tu es mon espérance, Seigneur Dieu, ma sécurité dès ma jeunesse. Je m'appuie sur toi depuis ma naissance*. Même si on ne le traduit pas forcément par espérer dans les traductions françaises, ce verbe est vraiment associé à une attente forte, une attente confiante et sûre en Dieu.

### ***L'espérance dans la prière d'un peuple, attachée à la vigilance***

Et un autre extrait de psaume, le psaume 130, verset 5 à 7, pour vous montrer combien l'espérance est présente dans les psaumes. C'est là qu'on va trouver le plus d'occurrences, de références de ces verbes-là, et souvent l'espérance est attachée à la vigilance : *J'attends [qavah] le Seigneur, j'attends [qavah] de toute mon âme et j'espère [yachal] - là on passe au deuxième verbe que je vous avais cité - en sa parole. Mon âme désire le Seigneur, plus que la garde ne désire le matin, plus que la garde le matin. Israël, mets ton espoir [yachal] dans le Seigneur*. Donc là les deux verbes principaux pour dire en hébreu, mais en sachant qu'il y en a encore beaucoup d'autres, pour dire l'attente confiante et sûre dans le Seigneur sont employés : *qavah* et *yachal*.

Vous en avez encore d'autres, *batach* est intéressant parce qu'il est lié à la notion de refuge, même s'il n'est pas traduit en français par j'espère : *Mais je compte sur toi : Seigneur. Je dis : mon Dieu, c'est toi (Ps 31, 15). Tourne tes pas vers le Seigneur, compte sur lui... (Ps 37, 5-6)*. C'est le fait de placer toute sa sécurité, sa confiance dans le Seigneur qui est son refuge. Voilà pour le champ sémantique qui va être le terreau pour dire tous les contours et tout ce qui sous-tend l'espérance. Cette espérance-là qui est liée à la terre va demander à être travaillée, questionnée sans cesse pour se purifier.

### ***Purifications de l'espérance***

On voit différentes étapes de purification de cette espérance dans l'Ancien Testament. Première étape, on voit qu'on passe d'une espérance des biens terrestres, matériels, temporels qui sont de l'ordre de la fécondité de la moisson, de la terre, de la descendance à des biens d'un point de vue spirituel, au long des textes des Écritures. La deuxième évolution est celle d'une purification de l'espérance du salut d'un peuple à l'espérance du salut pour tous les peuples. On voit cela vraiment, je vous l'ai dit tout à l'heure, dans la littérature apocalyptique où Israël va devenir le témoin de l'espérance pour toutes les nations, on dit même lumière pour les autres nations. On passe de l'espérance d'un peuple à l'espérance pour tous les peuples. Et troisième purification qu'on peut voir aussi : on passe d'une espérance des dons de Dieu à l'espérance de Dieu lui-même.

On voit donc des évolutions sensibles quand on regarde au fil de l'espérance dans l'Ancien Testament : premièrement des biens matériels à des biens spirituels, de l'espérance pour un peuple à celle de tous les peuples et de l'espérance des dons de Dieu à Dieu lui-même.

### ***Des purifications qui se vivent au creuset des épreuves - Les prophètes, veilleurs de l'espérance***

Toutes ces purifications, toutes ces évolutions vont se vivre au creuset des épreuves que vont vivre le peuple hébreu et avec des témoins particuliers qui vont mettre cela en évidence, ce sont les prophètes, ces veilleurs de l'espérance.

Je vous cite un extrait du Siracide (49,10) : *Quant aux os des douze prophètes, qu'ils refleurissent de leur tombe, car ils ont encouragé Jacob et l'ont délivré par la fidélité de l'espérance.* Ce qui est intéressant, c'est l'expression grecque sous-jacente : *en pistei elpidos*, la foi de l'espérance. *Pistis*, c'est la foi.

Donc finalement c'est l'apprentissage - c'était le troisième point dans ces étapes de purification - c'est l'apprentissage d'une espérance fondée sur Dieu lui-même, même lorsque Dieu semble caché. C'est pour cela que l'expérience principale est celle de l'exil, lorsque le peuple est loin de sa terre, sans son temple et va se demander, mais finalement, est-ce que Dieu n'est pas en train d'errer dans les ruines du temple, ou alors est-ce qu'il est avec nous ? C'est l'apprentissage d'une espérance fondée sur Dieu, même lorsqu'il ne semble pas forcément visible, présent, sensible. Ils vont avoir un travail qui va être fait à ce moment-là. Les prophètes appellent donc à rester tendus, à rester agrippés à la corde de l'espérance et là, l'expression française est vraiment juste, même quand tout ne tient qu'à un fil.

### ***Des textes-clés : la vision des ossements desséchés***

Et vous avez des textes clés qui vont vraiment développer cette notion d'espérance, même si le terme n'est pas forcément présent ou très peu, par exemple la vision des ossements desséchés dans le Livre d'Ezéchiel (Ez 37, 1-14). Je vous cite juste un verset, le verset 11 : *Nos ossements sont desséchés, notre espérance(tiqvah) a disparu, nous sommes en pièces.*

C'est le constat, leur espérance a disparu et tout le texte des ossements desséchés va vraiment passer par cette épreuve pour montrer combien la promesse de Dieu est encore présente. La situation sous-jacente est celle de la déportation où le désespoir est maximal. C'est fort parce qu'ils se sentent spirituellement morts, comme des ossements desséchés, sans espoir de rétablissement et, à travers l'épisode des ossements desséchés, ils se demandent comment ces ossements peuvent revivre.

Donc on va vraiment avoir toute une réflexion autour de cette promesse qui est encore plus que jamais présente. Et, ce qui est saisissant, c'est que tout au long des textes qui réfléchissent sur l'espérance dans les Écritures, en toute circonstance, comme le dit Paul Beauchamp, l'espérance biblique cherche son appui dans la notion de Dieu créateur. Là encore, ici, avec les ossements desséchés, on revient toujours à la notion de Dieu créateur qui est vraiment l'appui de la notion d'espérance.

## Accomplissement et réalisation en Jésus Christ

### ***L'espérance héritée***

Voilà cette traversée de l'Ancien Testament pour montrer que l'espérance d'Israël a une histoire, et que cette histoire est importante car elle va vraiment nourrir l'espérance chrétienne, elle en est la base.

Et l'accomplissement et la réalisation en Jésus Christ, c'est cette espérance héritée. L'espérance chrétienne assume celle de l'Ancien Testament, des Écritures en l'intégrant. Autrement dit, ce qui germe dans l'Ancien Testament fleurit dans le Nouveau Testament. C'est très important de voir cet arrière-plan, le début du fil et déjà toute cette marche sur cette corde de l'espérance dans l'Ancien Testament.

Dans le Nouveau Testament, écrit en grec, ce sont donc les notions d'*elpizo*, *elpis* qui devraient être les termes référents pour dire l'espérance. Mais, ce qui est très étonnant, c'est que ces termes ne sont quasiment pas présents dans les Évangiles.

Alors que l'expression *Royaume de Dieu* dans les Évangiles synoptiques est ultra présente, même dans les enseignements de Jésus, que ce soit le substantif *elpis* ou le verbe *elpizo*, ils sont très peu présents dans les Évangiles. On a quelques occurrences à compter sur les doigts d'une main et souvent pour dire l'espérance au sens profane. Ou alors on a deux occurrences pour dire la trace de l'espérance religieuse d'Israël. On peut donc se demander où se trouve l'espérance dans les Évangiles.

On va commencer par regarder les deux occurrences qui parlent de la trace de l'espérance religieuse d'Israël. On a une occurrence du verbe *elpizo* en Matthieu (12,15-21) et, quand on regarde de plus près, c'est dans une citation du prophète Isaïe : *Voici mon serviteur que j'ai élu, mon Bien-Aimé...* et cela se finit par : *En son nom, les nations mettront leur espérance*. Cette citation nous dit l'espérance messianique, l'espérance du Messie pour toutes les nations.

Si on regarde de plus près, c'est cette espérance messianique qui va être décrite plutôt dans les Évangiles avec d'autres verbes qui disent l'attente et qui disent la venue. Il y a là tout un champ lexical qu'il faudrait déployer mais ce ne sera pas forcément *elpizo* le mot pour dire espérer. C'est le mot attendre, pas forcément espérer.

### ***Questionnement de l'espérance***

Ce qu'on peut enfin remarquer, c'est que cette espérance messianique qui est suscitée par Jésus, elle interroge, elle questionne et elle invite à un changement de regard sur le monde et sur le Royaume de Dieu, qui est décrit comme une réalité qui n'est pas seulement en devenir mais qui est déjà présente. Et je pourrais retourner la phrase, qui n'est pas seulement présente mais en devenir. Cela se donne à voir dans beaucoup de textes, notamment dans les béatitudes. Je vous cite un autre paragraphe du Catéchisme de l'Église catholique (CEC 1820) : *L'espérance chrétienne se déploie dès le début de la prédication de Jésus dans l'annonce des béatitudes. Les*

*béatitudes élèvent notre espérance vers le Ciel comme vers la nouvelle Terre promise ; elles en tracent le chemin à travers les épreuves qui attendent des disciples de Jésus.*

Même sans employer le terme clé pour dire l'espérance, on va parler de l'attente et on va parler du changement de regard notamment si on prend un texte fondamental comme les béatitudes.

### ***Ouvrir sa vision de l'espérance***

Je passe dans un autre évangile, Luc 24 (Lc 24, 19-23) où on a aussi : *nous espérons*, le verbe *elpizo*. On a deux niveaux ici, ce verbe-là, qui est très rare dans les Évangiles, mais lié à l'espérance d'Israël, l'espérance messianique : *et nous nous espérons qu'il était celui qui allait délivrer Israël*. Cette espérance, encore une fois, est questionnée, elle est presque même déçue ici, dans la bouche des pèlerins d'Emmaüs.

En tout cas, ce que nous montre ce texte, c'est qu'il faut ouvrir sa vision de l'espérance et les deux petits termes clés qui sont rendus de manière différente en français, *mais* ou *toutefois*, *alla* en grec, vont montrer qu'il y a cette espérance qui est héritée, cette espérance messianique, mais qu'elle doit être questionnée, et, en plus de cela - *toutefois quelques femmes* - il y a une espérance mais elle doit être ouverte à la lumière de l'événement pascal.

### ***Une décision de foi***

Il y a un œuvre d'art qui illustre particulièrement bien cela, c'est cette toile bien connue d'Eugène Burnand, qui nous montre vraiment l'élan auquel nous invite l'espérance. C'est cette course en avant et le regard bien ouvert, les yeux bien ouverts, qui regardent aussi vers l'avant. Cet élan de l'espérance au matin de Pâques, c'est ce corps tendu vers l'avant, cette course vers l'avant. Ensuite, vous le lirez, c'est un extrait d'une interview d'Anne Lécu qui dit vraiment que l'espérance chrétienne est une décision, une décision, un acte qui met en marche, qui met en avant et pas un sentiment.

C'est cette décision, le choix dynamique de l'espérance qui nous emmène vraiment à une décision de foi. On voit dans l'évangile de Jean (Jn 11, 23b-27), au moment du dernier signe de Jésus, le septième, devant le tombeau de Lazare, que la question est celle de la foi. *Je suis la résurrection et la vie, celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra... Crois-tu cela ?* Cette espérance est là mais elle demande une décision de foi : *Oui, Seigneur, ... je crois que tu es le Christ, le fils de Dieu.*

### ***Une espérance contenue dans l'Évangile***

L'événement pascal, la mort et la résurrection, c'est cette *espérance vivante* qui est suscitée, pour citer la première lettre de Pierre (1P1,3), et Christ Jésus va devenir le nom de l'espérance (1 Tm 1,1). Cela explique qu'on ne trouve pas ce mot à toutes les lignes, parce que l'espérance c'est le nom de Jésus Christ, c'est le contenu de la Bonne Nouvelle ou Évangile.

Le terme Évangile, pas le livre mais la Bonne Nouvelle, est très proche du mot promesse. C'est la même racine, deux mots très proches, promesse et Évangile qui, tous les deux véhiculent la notion d'une annonce joyeuse, d'un avènement heureux. La Bonne Nouvelle se comprend dans la

perspective de la promesse, la promesse se déploie et se donne par l'Évangile. Tout cela nous emmène au kérygme et Paul, dans la lettre aux Corinthiens (1 Co 15, 12-19), le dira bien, cette proclamation *kèrussô*, cette prédication *kèrygma* est vide si elle ne contient pas l'Évangile, la Bonne Nouvelle de la résurrection : *Si nous avons mis notre espérance en Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes*. Encore une fois, cette espérance dépasse bien largement nos vies humaines et va bien au-delà. *L'espérance est eschatologique, elle transcende les limites de notre existence terrestre*, pour reprendre les mots de Bernard Sesboüé.

### ***Cette espérance des disciples de Jésus étonne***

Cette *elpis*, cette espérance des disciples de Jésus étonne parce qu'il faut rappeler que, dans le monde grec, l'arrière-plan grec, l'*elpis* est quelque chose d'ambivalent. Quand Pandore ouvre la jarre, l'*elpis* est le seul des maux à ne pas se répandre dans le monde. Cela veut dire que c'est un mal qui ne se répand pas sur le monde. Il y a donc une ambivalence de la notion d'espoir, un paradoxe d'expérience que les philosophes vont interroger. Et dans l'arrière-plan romain, l'espérance, c'est la déesse Spes qui est vénérée et qui est associée au monde politique. Mais l'espérance des disciples de Jésus est tout autre, ce qui peut expliquer peut-être cette tiédeur à utiliser le mot *elpis* qui est très connoté.

Tout cela pour dire que le poids des mots peut être important. L'arrière-plan des mots peut être important, vous le verrez avec le Credo où le choix des mots était très important. L'arrière-plan sémantique des Écritures de l'Ancien Testament est très important aussi, parce qu'il va nourrir l'espérance chrétienne.

Je vous ai mis d'autres textes qu'on ne pourra pas forcément lire ensemble (et il y en aurait beaucoup d'autres qu'on pourrait prendre notamment dans la littérature épistolaire) mais qui disent une chose : l'espérance est fondée en Christ (1 Jn 3, 2-3). Elle est fondée en Christ, elle est présente mais pas encore totalement manifestée.

### ***Paul, le grand docteur de l'espérance***

Paul, on a commencé par lui, sera le grand docteur de l'espérance avec l'Épître aux Romains qui est la plus emblématique et qui va expliquer, qui va dire combien cette espérance est présente, mais aussi toujours une espérance en espérance. La notion de passé, présent et à venir est très importante dans le salut en opposition avec la conception grecque qui est dans une dynamique cyclique du temps alors que le temps biblique est un temps linéaire, un temps continu et qui *respecte*, comme le dit Bernard Sesboüé, *l'historicité de chacun, notre statut de « voyageur »*.

L'espérance ne naît pas brusquement avec Jésus et cette traversée biblique est importante pour nous le montrer. Elle s'inscrit dans une fidélité et c'est important. C'est un des premiers points qu'il faut vraiment retenir.

Le deuxième point est de faire attention à ne pas séparer ni opérer une scission entre l'espérance individuelle, ma résurrection et l'espérance collective, une cité nouvelle dans un monde nouveau. Ce sont deux tentations mais qui vont aboutir à deux dangers : la paralysie de l'action, si je n'entends que ma résurrection ou le danger idéologique, si je projette un salut collectif dans des lendemains qui sont la forme moderne de la mythologie.

Il y aurait encore d'autres choses à dire mais je donne le dernier mot à la Bible. Dans le livre de l'Apocalypse, les derniers mots : *Amen, viens Seigneur Jésus (Ap 22, 20), Maranatha*, nous rappellent que nous sommes en chemin, pèlerins d'espérance déjà en marche, déjà en tension (comme cette corde qui est vraiment l'arrière-plan sémantique) mais vers la bienheureuse espérance.